

Les Nouveaux Esclaves ?

"La Révolution économique : Comment l'IA Redéfinit la Valeur"

Hugo BRISSON



Hugo Brisson

Les Nouveaux Esclaves ?

*La Révolution économique : comment l'IA redéfinit la
valeur*

© Hugo Brisson, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7979-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Partie 1 :
L'Éveil des Consciences

Chapitre 1 :

Les Nouveaux Maîtres

"Lorsque les chaînes se brisent, la liberté apparaît. Mais sommes-nous prêts à l'accepter, ou allons-nous, par peur ou par habitude, forger de nouvelles entraves ?"

1.1 Une Société Automatisée

En 2035, le monde a changé, imperceptiblement au début, mais de manière irréversible. Les voitures, autrefois omniprésentes, ont quasiment disparu, remplacées par des robots qui assurent la majorité des tâches de transport et de logistique. Seuls quelques véhicules autonomes de transport en commun continuent à arpenter les routes, témoignant d'une époque révolue. La rue est bondée, on distingue à peine les quelques humains présents, tant les machines occupent l'espace. Des robots d'entretien nettoient les trottoirs avec une minutie mécanique, des drones de livraison virevoltent dans les airs, et des unités médicales assistent discrètement les passants tout en évitant les regards humains, comme s'ils n'étaient plus que des éléments d'arrière-plan.

Au coin de la rue, un homme observe cette scène avec un mélange de fascination et de nostalgie. Pierre, ancien ouvrier dans une usine de montage automobile, se retrouve à contempler la ville d'une position de spectateur impuissant. Lui qui, pendant des décennies, a contribué à la vitalité de ce quartier se sent désormais dépossédé de son rôle. Les passants le contournent sans même le remarquer, absorbés par le ballet froid des machines. Pour Pierre, cette automatisation est plus qu'un simple progrès technologique: c'est un bouleversement qui le prive de sa raison d'être.

Au milieu de cette foule dominée par les machines, il observe cette frénésie d'interactions humaines devenues rares. Conscient que l'humanité s'est

progressivement enfermée dans une prison dorée sous prétexte d'une libération matérielle et d'un confort idéal.

Il se rappelle comment tout s'est emballé en 2025. Le monde du numérique fût le premier à ouvrir le bal des révolutions. Il a connu une transformation radicale, marquant le début d'une ère où l'intelligence artificielle (IA) est devenue omniprésente dans la création de contenu vidéo et audio. Au départ, les créateurs de contenu, intrigués par les nouvelles technologies, ont commencé à explorer les outils d'IA disponibles. Des plateformes ont émergé, permettant à quiconque de générer des vidéos professionnelles en quelques clics, sans nécessiter de compétences techniques particulières. Ces outils ont rapidement démontré leur efficacité : en quelques minutes, un utilisateur pouvait produire une vidéo avec des voix off réalistes et des visuels attrayants, transformant ainsi le processus traditionnel de création qui prenait des semaines.

Les avantages étaient indéniables. Les créateurs de contenu ont réalisé qu'ils pouvaient non seulement gagner du temps, mais aussi réduire considérablement les coûts associés à la production. Par exemple, la société Lumen5 a introduit un système où les articles de blog pouvaient être convertis en vidéos engageantes automatiquement. Cette automatisation a permis aux entreprises de produire du contenu à un rythme effréné, tout en maintenant une qualité élevée. Les deepfakes, autrefois perçus comme une menace potentielle, ont également été adoptés dans des contextes créatifs pour créer des expériences immersives et innovantes.

En l'espace d'un an, l'univers numérique a été transformé. Les assistants virtuels sont devenus monnaie courante, capables de gérer des tâches variées telles que répondre au téléphone ou effectuer des réservations. Ces assistants intelligents ont permis aux entreprises de réduire leurs coûts opérationnels tout en améliorant l'expérience client. Par exemple, des entreprises comme OpenAI avec son fameux ChatGPT, ont intégré des systèmes d'IA capables de mener des conversations naturelles avec les clients, rendant le service client plus accessible et efficace.

Les cinq années suivantes ont vu l'utilisation de l'IA s'intensifier dans tous les

domaines. En 2030, il était devenu courant pour les entreprises d'intégrer des solutions basées sur l'IA dans leurs opérations quotidiennes. Le secteur médical a également bénéficié de cette révolution technologique : des systèmes d'IA capables d'analyser des milliers d'images médicales en quelques secondes ont été déployés pour aider au diagnostic précoce de maladies. Des exemples notables incluent l'utilisation d'algorithmes pour détecter le cancer du sein avec une précision supérieure à celle des radiologues humains.

La commercialisation massive des robots a suivi cette tendance grâce à ce que l'on a appelé l'économie de la fonctionnalité. Lors du Forum économique mondial de Davos quelques années plus tôt, cette idée avait été discutée comme un moyen d'accroître l'accessibilité des technologies avancées. Les entreprises robotiques ont rapidement compris que pour rendre ces produits accessibles au grand public, il suffisait de proposer des abonnements mensuels similaires à ceux pratiqués dans les secteurs automobile ou téléphonique.

Aujourd'hui, la population dispose de robots IA payés sous forme d'abonnement. Des robots domestiques multifonctionnels sont disponibles à partir de 300 € par mois seulement. Cela a permis une percée massive sur le marché de la robotique : les familles pouvaient désormais se permettre d'avoir un assistant robotique pour gérer les tâches ménagères, surveiller la sécurité ou même divertir les enfants.

Au fur et à mesure que l'automatisation progresse, le besoin de main-d'œuvre humaine disparaît. Autrefois, des entreprises recrutaient par milliers pour assurer les opérations quotidiennes ; aujourd'hui, seules quelques centaines de techniciens, ingénieurs et gestionnaires supervisent les machines. Les robots et intelligences artificielles orchestrent la production, anticipent les besoins et optimisent la logistique, rendant les humains de moins en moins nécessaires. En cinq ans, le pourcentage de la population employée est passé sous la barre des 20 %.

Libérés du besoin de travailler, les citoyens se contentent de consommer ce que le système leur fournit avec modération et sans effort. Dans cette ère

d'automatisation avancée, chaque citoyen devient non seulement consommateur mais aussi contributeur d'un système où le progrès technologique exige toujours plus de ressources et d'énergie. Chaque foyer a multiplié les robots et dispositifs qui assurent la vie quotidienne jusqu'à ce que la survie même de cette société high-tech dépende d'une consommation effrénée. Les signes d'épuisement planétaire se multiplient alors que la dépendance au confort offert par l'intelligence artificielle semble engendrer un cercle vicieux : une course vers une croissance illimitée dans un monde aux ressources bien trop limitées.

1.2 Toujours plus riche.

Dans son bureau perché au sommet d'une tour de verre et d'acier, Isabel Venturi règne sur la métropole comme une impératrice moderne. Les immenses baies vitrées offrent une vue imprenable sur la ville en contrebas : un réseau dense de rues illuminées par des néons, des drones qui sillonnent le ciel, et des gratte-ciels aux façades miroitantes, symboles de l'ère technologique. Le décor est à la fois oppressant et fascinant, un mélange de futurisme froid et d'efficacité implacable. À l'intérieur, le bureau d'Isabel est un sanctuaire minimaliste, où chaque objet semble avoir été choisi pour refléter son pouvoir. Une table en marbre noir trône au centre, entourée de fauteuils en cuir blanc, tandis que des écrans holographiques diffusent en continu des données financières et des graphiques complexes.

Isabel contemple la ville avec une satisfaction teintée d'amertume. Sur son bureau repose une photographie ancienne de son grand-père, un homme au regard visionnaire. Il avait été l'un des premiers à comprendre le potentiel de la robotique, investissant dans des technologies qui allaient transformer le monde. Isabel saisit la photo et fixe l'image avec intensité. Une question fugace traverse son esprit : « Est-ce vraiment cela l'héritage que je veux laisser ? » Mais elle chasse rapidement ce doute. L'ordre et le contrôle sont essentiels pour maintenir la stabilité, se rappelle-t-elle.

La réunion commence. Autour de la table, ses cadres supérieurs et son assistante Natacha attendent ses directives. Natacha, toujours impeccablement habillée, prend place à ses côtés avec un sourire calculé. Opportuniste dans l'âme, elle sait que gravir les échelons passe par une loyauté feinte et une anticipation des désirs d'Isabel.

« Bien », commence Isabel en croisant les bras.

« Nous devons discuter des récents rapports sur le mécontentement croissant parmi les citoyens désœuvrés. »

Un cadre ose intervenir :

« Madame Venturi, peut-être devrions-nous envisager de financer davantage

de programmes culturels ou éducatifs pour occuper ces gens ? » Isabel arque un sourcil, visiblement agacée.

« Des programmes culturels ? Vous voulez distraire les masses avec des spectacles ou des cours inutiles ? Non. Ce qu'il nous faut, c'est renforcer leur dépendance à notre système. »

Natacha intervient avec un ton mielleux :

« Peut-être pourrions-nous introduire une nouvelle gamme d'assistants robotiques personnalisés ? Quelque chose qui crée l'illusion d'un rôle actif pour les citoyens tout en les maintenant sous contrôle ? » Isabel acquiesce lentement, réfléchissant à cette idée.

« Oui... quelque chose qui leur donne l'impression d'être nécessaires sans réellement leur accorder de pouvoir. »

L'atmosphère dans la pièce est tendue mais studieuse. Les cadres prennent frénétiquement des notes tandis qu'Isabel continue à exposer sa vision. Elle évoque les débuts de l'automatisation financière :

« Vous vous souvenez du lancement d'AlgosOne ? Ces plateformes ont permis à nos familles d'accroître leurs richesses exponentiellement tout en laissant croire au public qu'ils avaient eux aussi une chance de réussir grâce à ces outils. » Un léger sourire se dessine sur ses lèvres alors qu'elle se remémore un exemple précis.

« Prenez cet investisseur novice qui a utilisé Bitcoin Era », raconte-t-elle avec un ton presque moqueur.

« Il a commencé avec un dépôt ridicule et grâce à l'effet de levier et aux algorithmes prédictifs, il a cru devenir riche en un clin d'œil. Mais ce qu'il ignorait, c'est que chaque transaction qu'il effectuait enrichissait davantage nos systèmes centralisés. » Un rire étouffé parcourt la salle.

Cependant, derrière cette façade confiante, Isabel sent une tension croissante dans l'air. Les citoyens commencent à poser des questions dangereuses : « Pourquoi avons-nous besoin d'une élite dans un monde où tout est